

HISTOIRE * DE LA * LIBRAIRIE HONGROISE

PAR J. WIESNER

PUBLIÉE PAR LE COMITÉ
D'ORGANISATION DE LA
HUITIÈME SESSION DU
CONGRÈS INTERNATIONAL
DES ÉDITEURS. BUDAPEST

HISTOIRE
DE · LA · LIBRAIRIE
HONGROISE

PAR
J. WIESNER

PUBLIÉE PAR LE COMITÉ D'ORGANISATION DE
LA HUITIÈME SESSION DU CONGRÈS INTER-
NATIONAL DES ÉDITEURS. BUDAPEST, 1913



+ I +



L'histoire de la librairie est intimement liée à l'histoire de la littérature et du développement intellectuel en général; elle en est pour ainsi dire le complément indispensable. Il en a été ainsi partout et toujours, et la Hongrie ne saurait faire exception à la règle, bien que notre librairie n'ait pas toujours marché de pair avec le développement des lettres. L'histoire de notre littérature nous montre déjà un nombre considérable de coryphées de notre génie national dont les œuvres, tant prose que poésie, lançaient au loin leur éclat triomphant tandis que notre librairie, encore dans l'enfance, essayait avec timidité ses premiers pas chancelants.

Charles Kisfaludy fit paraître, en 1832, l'annuaire des belles-lettres „Aurora“; le comte Étienne Széchényi fonda en 1825 l'Académie hongroise des sciences; toute une pléiade de poètes et d'écrivains se lancèrent dans la littérature avec autant de talent que d'émulation enthousiaste. François Kazinczy, les deux Kisfaludy, Michel Vörösmarty, François Toldi, Joseph Bajza et plus tard Jean Arany et Alexandre Petőfi nous donnent dans leurs écrits un aperçu de ce qu'était la vie littéraire. Et cependant nous lisons dans la biographie de Charles Geibel, qu'en 1841, lorsqu'il fonda sa maison de commerce, sa librairie n'était que la neuvième qui existât à Budapest. A part lui il y avait donc huit commerçants qui s'occupaient de la vente des livres, c'étaient: Joseph Eggenberger et fils, Adolphe K. Hartleben, Gustave Heckenast, Sigismond Ivanits (surtout bouquiniste), Kilian & Co., Kilian & Weber, Joseph Leyrer et Joseph Müller. On trouve des dates encore plus caractéristiques sur l'état de la librairie à cette époque, dans l'année 1842 du „Börsenblatt“.

Un libraire de cette époque, Joseph Benczur écrit, entre autres choses: „En Hongrie, y compris la Transylvanie, sur un espace de 5902 milles géographiques carrés il y a (1842) une

population de 15.350,000 âmes, soit 2600 par mille carré. Et sur cet immense espace que la nature a comblé de tant de richesses, indépendamment de quelques petits relieurs et de quelques épiciers de la province qui s'occupent un peu de la vente des livres, le nombre des librairies proprement dites ne dépasse pas 30. Chaque librairie a donc un champ d'action de 200 milles carrés avec une population de plus de 500,000 âmes.¹

Nous ne devons pas nous étonner de voir la librairie rester dans cet état de stagnation. C'est l'époque de la renaissance de notre littérature qui doit son origine à l'infatigable ambition et à un développement presque surhumain de forces de quelques écrivains. Pour rendre cette littérature spontanée populaire et former un public qui la comprenne, le temps est indispensable.

La librairie hongroise peut, à juste titre, jeter un regard empreint de fierté sur son passé, car elle a combattu avec succès pour le livre hongrois, et elle a groupé autour d'elle, si l'on considère les 10.000,000 de magyars (nous comprenons par là ceux dont la langue maternelle est le magyar) une puissante phalange qui lui permet de concevoir les plus glorieuses espérances pour l'avenir. Sur ce terrain bien préparé la semence promet une riche récolte.



Országos Szabó Környék



Nous allons maintenant jeter un coup d'oeil sur le passé de la librairie hongroise et voir quels ont été les résultats de notre activité pendant les cinquante dernières années. Je dois tout d'abord constater, car cela saute aux yeux, que la voie du livre hongrois a été en grande partie frayée par le livre allemand, que l'esprit allemand a, pendant de longues années, dominé toute notre organisation. La plupart de nos institutions commerciales concernant la librairie, l'organisation de nos corporations, les articles de nos statuts, sont faits d'après les modèles allemands. J'ai d'autant plus de plaisir à le reconnaître qu'à l'époque où

¹ Sous le nom de „librairies proprement dites“ on comprenait déjà à cette époque, celles qui avaient, en dehors de Pest, des représentants à Leipzig ou tout au moins à Vienne.

nos prédecesseurs faisaient passer devant nos yeux les modèles allemands, nous avons reconnu dans nos collègues immigrés, de fidèles alliés dont les nobles intentions ne pouvaient que se concilier avec les intérêts de la librairie hongroise.



Comme nous l'avons déjà dit, il n'y avait, en 1842, guère plus de trente librairies en Hongrie, et il y a cinquante ans leur nombre n'avait guère augmenté; et même pendant les vingt années suivantes la situation a à peine changé. Il peut à peine être question, avant 1867, du commerce des livres hongrois. Il existait à la vérité des librairies hongroises, mais, toutes proportions gardées, on n'éditait qu'un nombre très restreint d'ouvrages hongrois. A l'époque de la guerre pour l'indépendance, le mouvement suscité par Wigand, Heckenast, Landerer et Emich subit un temps d'arrêt.

Au milieu des grands événements politiques qui agitaient le pays, le plus grand nombre des lettrés ne pouvaient pas, faute de temps, s'occuper de littérature. Au lieu du livre on saisissait l'épée. Sous la dictature de Bach, à cette époque d'oppression, les vexations sans cesse renaissantes de la censure ont rendu impuissants les efforts qui avaient pour but la publication et la diffusion des livres hongrois. L'oppression de l'absolutisme se fit tout particulièrement sentir sur la librairie hongroise comme propagatrice de la culture nationale, car on devait craindre avant tout le réveil de l'esprit de liberté, et il fallut attendre la fin de l'absolutisme pour voir renaître dans la librairie hongroise une vie nouvelle. Ceux dont les aspirations littéraires ne pouvaient trouver d'aliments dans la littérature des almanachs étaient forcés d'avoir recours aux livres étrangers allemands.

Mais il se trouva aussi des libraires et des éditeurs — entre autres „Emich“ — qui, par patriotisme, ne mettaient pas en vente les livres étrangers et ne les faisaient venir que sur commande.

A la chute de l'absolutisme, l'aurore de la librairie hongroise brilla enfin. Sous la dictature de Bach, les éditions de Heckenast étaient encore en usage dans les écoles allemandes, mais vers

1860, cet éditeur donna un nouvel essor à d'autres branches de son entreprise, et en 1873, lorsqu'il eut cédé son commerce à la „Société Franklin“ et qu'il se fut rendu à Presbourg pour consacrer toute son activité à sa carrière d'éditeur, il fit paraître près de 1000 (exactement 919) éditions hongroises.

La diffusion de la culture hongroise doit aussi beaucoup à la première librairie „nationale“ qui fut fondée par „Gustave Emich“. Emich fut le premier éditeur de Petőfi. Nous relevons à dessein ce fait, parce qu'à cette époque une édition des poèmes de Petőfi était considérée comme un crime dont s'était rendu coupable l'éditeur. Autour d'Emich, à partir de ce moment, se groupèrent les meilleurs écrivains hongrois: Maurice Jókai, Baron Joseph Eötvös, Baron Sigismund Kemény, Baron Nicolas Jósika, Jean Arany, Jean Vajda, Vas Gereben. En 1862, Emich publia la „Tragédie de l'homme“ d'Emeric Madách, et entreprit la traduction des livres les plus répandus de la littérature étrangère, entre autres des œuvres de Dickens, de Bulwer et de Dumas. Il publia aussi des ouvrages scientifiques et fit paraître les œuvres d'Armand Vámbéry, Michel Horváth et Max Falk. Il fonda des journaux, et une de ces feuilles, le „Pesti Napló“, qui pouvait se flatter de compter François Deák parmi ses collaborateurs, joua un rôle décisif dans la Convention. Il fonda aussi une nouvelle imprimerie, qui avec celle de Landerer, s'éleva, la première, au niveau des meilleures imprimeries de l'Europe. En 1867, année du couronnement, il fit paraître les „Marci chronica de gestis Hungarorum“, ouvrage superbe dédié au roi et que l'on peut considérer comme un véritable chef-d'œuvre de la typographie de l'époque.



• II •



Dans l'année de la Convention, en 1867, le pays se sentit comme délivré d'un cauchemar. L'industrie, le commerce, l'art et la littérature prennent un nouvel et joyeux essor. C'est à ce moment là aussi que la librairie hongroise commence vraiment à se sentir vivre et atteint la deuxième période de son histoire. A la période initiale succède une époque plus calme, plus tranquille, la période d'achèvement qui dura à peu près jusqu'en 1890. Chaque libraire était en même temps éditeur. Les librairies conservent leur rang et marchent alors de pair avec les productions littéraires. Le temps était venu où le libraire et l'écrivain se prêtaient un mutuel appui. C'est à partir de ce moment que la librairie est vraiment en activité. Et bien qu'il existât déjà depuis quelques dizaines d'années plusieurs librairies, celles de Charles Geibel fondée en 1841, de Maurice Ráth, en 1857, de Charles Osterlamm aussi en 1857, on peut affirmer que l'extension de la librairie hongroise ne date que de 1867.

Aussi bien que dans la capitale il se fonde dans la province une quantité de librairies:

Louis Aigner (1868),

Frédéric Kilián (1869) autrefois Fréderic Kilián & Comp. (1863),

Dobrowsky et Franke (1869),

Jules Benkő (1888) autrefois Ferdinand Tettey & Comp. (1871),

Samuel Zilahi (1872),

Gustave Grimm (1877),

Othon Nagel (1878),

Bernard Nagel (1866) autrefois Nagel et Wischan (1861),

Sigismond Robicsek (1878),

Singer & Wolfner (1885),

Sigismond Deutsch & Comp. (1887) et tant d'autres dont l'énumération serait trop longue. A cette époque la librairie de Gustave Emich (1868) et celle de Gustave Heckenast se trans-

formèrent en sociétés anonymes, la première sous le nom d' „Athenaeum“, la seconde sous celui de „Société de Franklin“. Egalement à cette époque (1874) Philippe Wodianer acquit la librairie de Robert Lampel, etc. Cet élan se maintint pendant environ 25 ans, de sorte que l'annuaire des libraires hongrois de l'année 1891 compte déjà dans le pays 215 libraires proprement dits qui sont membres de l'association des libraires hongrois, indépendamment des petits marchands de papier et des relieurs qui ajoutent à leur commerce celui des livres et des almanachs. De 1867 à 1890 le nombre des libraires a donc quintuplé dans le pays, puisque avant 1867 on ne comptait guère plus de 50 libraires proprement dits. Sur les fondations posées par Wigand, Geibel, Hartleben, et Heckenast, Maurice Ráth, Samuel Révai, Louis Aigner, Robert Lampel, Guillaume Mehner et quantité d'autres libraires hongrois ont élevé un nouvel édifice. Ils allèrent si loin que, vers 1870, quelques libraires enthousiastes, à la tête desquels se trouvaient Samuel Révai et Louis Aigner, ces personnalités importantes de la librairie hongroise dont l'activité et les écrits avaient rendu de si grands services à la littérature de leur pays, eurent l'idée de se réunir en corporation.

En 1878, fut effectivement fondée la première corporation dont le but noble et élevé était de rapprocher les uns des autres tous ses membres, afin de défendre leurs intérêts individuels et commerciaux dans le cadre d'une association. Le premier président de la corporation fut Ferdinand Pfeiffer qui à sa mort, survenue en 1886, fut remplacé par Louis Aigner lequel avait rempli jusqu'alors les fonctions de vice-président. En 1889, Alfred Hoffmann fut élevé à la présidence de la corporation et depuis son décès, en 1905, c'est Jules Benkő qui préside notre société.

Nous serions vivement tentés d'examiner de plus près l'histoire de notre librairie pendant ces 25 dernières années pour faire ressortir toute l'importance de cette époque; car on pourrait en dégager de précieuses indications sur le développement intellectuel du pays, mais nous comprenons fort bien que, pour

nos collègues étrangers, les dates et les faits les plus marquants peuvent seuls présenter quelque intérêt. Toutefois si le cadre de ce travail ne nous permet pas de faire un tableau complet de cette époque, nous croyons pouvoir jeter une lumière éclatante sur ce mouvement de la librairie hongroise en appelant votre attention sur quelques unes des personnalités les plus en vue de cette époque, sur ces hommes remarquables à l'activité et au dévouement desquels la librairie hongroise et, par la suite, la culture intellectuelle du pays, doivent leur développement et auxquelles ils ont pour ainsi dire ouvert la voie.

La Librairie Maurice Ráth fut fondée en 1857, mais l'époque de sa plus grande activité, comme maison d'édition, fut celle qui suivit la Convention. Maurice Ráth était un libraire hongrois dont la culture européenne était aussi vaste qu'approfondie et qui eut, sur le mouvement littéraire de 1850 à 1860, une influence décisive. Sa librairie était le rendez-vous des plus hautes personnalités littéraires et politiques de la Hongrie et ses éditions comprenaient les plus belles créations littéraires et poétiques de la langue hongroise.

A côté des œuvres de Jean Arany, du Baron Joseph Eötvös, de Vörösmarty, de Tompa et de Koloman Tóth, on y trouvait les œuvres illustrées de Shakespeare (dessins de Gilbert), une superbe édition de l'autobiographie de Benvenuto Cellini, les descriptions de voyages de Stanley, de Holub, de Hübner et du Comte Samuel Teleki, ainsi que plusieurs chefs-d'œuvre des littératures étrangères: „La Guerre et la Paix“ de Tolstoi, certaines œuvres d'Ebers, de Maupassant, d'Halévy, etc. En 1858 il fonda le „Budapesti Szemle“ revue qui était rédigée par Antoine Csengery.

Ces éditions remarquables et le goût exquis avec lequel elles étaient reliées et présentées au public, ont répandu au loin le nom de Mauric Ráth et l'ont entouré d'une auréole de gloire. Pour attirer l'attention du public, sur un livre, il suffisait que ce livre portât le nom de Maurice Ráth, comme éditeur.

L'élégance de ses éditions était au-dessus de tout ce qui s'était fait jusqu'alors et elles pouvaient servir de modèles; ces livres

appartiennent encore aujourd'hui aux plus beaux livres de la librairie hongroise. Parmi ses éditions les plus dignes d'admiration, il faut placer le code de lois hongroises en format in-octavo et en format de poche. C'est encore sur ce même modèle que la maison de commerce édite aujourd'hui ces livres.

La plus belle et la plus hardie des entreprises de Ráth est l'édition fac-similé illustrée des Ballades d'Arany. Le texte avec ses initiales ornementées et les splendides gravures de Michel Zichy sont dignes des Ballades d'Arany, mais l'élégance que Ráth donna à cette édition est au-dessus de tout éloge, et si l'on donne à Gustave Emich le titre d'„Editeur de Petőfi,” on peut sans crainte donner à Ráth celui d'„Editeur d'Arany”.

Dix ans plus tard, en 1868, un éditeur des plus remarquables, Louis Aigner fonda une librairie avec le concours de Frédéric Rautmann, de Cologne, mais il se sépara de son associé après une année de collaboration. Louis Aigner a laissé, de son activité, des traces profondes et d'une grande fécondité. Bien que sa maison de commerce n'ait existé que pendant 29 ans il n'en est pas moins un des plus populaires et des plus importants représentants de la librairie hongroise qu'il a enrichie de nombreuses et superbes créations. Sous le titre de „Nemzeti Könyvtár“ (Bibliothèque nationale) il a fait paraître une édition critique des anciens classiques hongrois, dont 42 gros volumes ont vu le jour. D'après le modèle de la Bibliothèque Réklam, il édita le „Magyar Könyvesház“ (trésor de la littérature hongroise); il en parut 150 livraisons. Aigner exerça aussi, comme écrivain, son activité dévorante. Ses études „Sur les Ballades“ et „Sur l'Élégie“ lui valurent deux prix de la société „Kisfaludy“. La société „Petőfi“ l'admit au nombre de ses membres. Il fut ainsi lancé dans le monde des écrivains, il entra en rapports intimes avec les plus hautes personnalités littéraires de l'époque et entreprit toute une série d'éditions. En 1871, il fonda l'organe littéraire „Figyelő“ (l'Observateur) dont Abafi fut, pendant 13 années consécutives, le rédacteur en chef. En même temps il rédigeait lui-même depuis 1884, la revue historique „Hazánk“ (Notre Patrie), écrivait l'histoire de la franc-maçonnerie hongroise

en cinq volumes, un ouvrage très remarqué sur les papillons de Hongrie qui fut édité aux frais de la société des sciences naturelles de la Hongrie, et trouva encore le temps de traduire en allemand une partie des œuvres de Petőfi.

Mais ce travail de géant, qui semble surpasser les forces humaines, cette activité et cet enthousiasme infatigables hâtèrent la fatalité qui menaçait l'éditeur hongrois. Il se trouva bientôt entre deux alternatives : ou bien transformer sa maison en une société anonyme, ou bien s'associer avec une autre maison déjà existante. C'est malheureusement cette dernière alternative à laquelle Aigner fut réduit. Un grand nombre de ses éditions les plus belles et les plus estimées tombèrent entre les mains des bouquinistes. Les frères Révai entreprirent la publication du „Nemzeti Könyvtár“. Sa maison de commerce se liquida entièrement en 1896, au grand regret de tous ceux qui s'intéressaient au sort de la librairie et de la littérature hongroises.

A côté de Louis Aigner et de Maurice Ráth et sur le même rang, on peut placer Samuel Révai qui avait derrière lui une carrière remarquable.

En 1846, il n'était encore qu'un modeste apprenti relieur à Eperjes, et en 1859, il reprit la librairie populaire fondée en 1834 par Joseph Benczur. En 1869, il fonda une librairie à Budapest.

Nous lisons dans le No. 32 de la „Corvina“, année 1903 : „C'était un libraire pur sang qui ne se contentait pas de vendre des livres, mais qui cherchait aussi à répandre la littérature. Il connaissait tous les livres qui se trouvaient dans sa librairie et accueillait avec le même enthousiasme toutes les œuvres de quelque valeur, littéraires ou scientifiques, du moment qu'elles pouvaient participer au développement intellectuel des lecteurs“. Ces quelques mots constituent la caractéristique du véritable libraire. Nous voudrions le présenter comme modèle à la génération d'aujourd'hui et dire : „Le véritable libraire, vraiment digne de ce nom, doit être ce que Samuel Révai a été!“

Il réassortissait sa librairie avec la plus grande conscience et les soins les plus méticuleux et vers 1880 il commença

aussi à s'occuper d'éditions. Pendant les dix années qui suivirent, toute une série d'éditions remarquables virent le jour, grâce à lui.

Une des entreprises des plus réussies et marquée au coin du génie de la librairie, fut l'apparition du grand ouvrage „Az Osztrák-Magyar Monarchia Irásban és Képben“ (La Monarchie Austro-Hongroise texte et gravures) qui avait été créé sous le protectorat de l'archiduc Rodolphe, alors prince héritier et confié à la plume de Maurice Jókai. Le succès obtenu par cette publication (il en fut vendu à peu près 25.000 exemplaires) rendit Révai d'un seul coup célèbre dans tout le pays et donna à sa maison un développement inespéré. En 1895, Samuel Révai se retira des affaires et remit sa maison à ses fils, „mais ce n'était pas une nature qui pût restreindre son activité. Il écrivit alors son grand ouvrage social-politique qu'il intitula: „A Társadalmi Jólét Kezdetei“ (Les commencements de la prospérité sociale) qui parut aussi en allemand et dont la valeur fut unanimement reconnue non-seulement par les journaux du pays, mais aussi par la presse étrangère.



En 1872, un Allemand à la main ferme et énergique, et admirablement doué du sens du commerce, saisit à son tour les rênes de la librairie hongroise et y consacra toute son activité. Cet homme était Guillaume Mehner. Ce fut le premier éditeur hongrois, qui rendu avisé par le succès de la littérature de pacotille, eut l'idée de répandre les meilleurs ouvrages par livraisons ou par la voie du colportage. Il obtint de l'Athenaeum le droit de faire paraître en livraisons les œuvres de Petőfi; de cette façon il fit connaître au peuple le plus grand de nos lyriques hongrois dont le génie s'était si fort intéressé aux humbles. Ces livraisons illustrées, de 40 à 70 kreuzer, eurent en peu d'années trois éditions. Ce grand succès encouragea Mehner à persévérer dans cette voie.

Bientôt se succédèrent l'Histoire Universelle de Ribáry, dans le genre des éditions de Spamer, en huit volumes, la traduc-

tion du grand ouvrage géographique de Hellwald „La terre et ses habitants“ en cinq volumes et, — en livraisons à 30 kreuzer — une édition abrégée des œuvres de Louis Kossuth. Il obtint aussi bientôt après le droit d’éditer les œuvres de Vörösmarty, Tompa, Garai et Vas Gereben, qu’il publia également en livraisons à 30 et 40 kreuzer.

D’autres éditeurs marchèrent bientôt sur ses traces avec plus ou moins de succès; parmi ceux-là nous mentionnerons tout spécialement Frédéric Rautmann qui fonda la revue „Ország-Világ“ (La terre et le monde). Cette revue illustrée parut en livraisons à 40 kreutzer et sous une forme remarquablement élégante pour l’époque. A cette revue succéda une édition du „Monde des étoiles“ de Flammarion et un volumineux dictionnaire hongrois-français. Son entreprise la plus importante et la plus estimée est l’édition d’une encyclopédie formant 16 volumes en livraisons à 30 kreuzer. Malheureusement la situation de la librairie n’était pas alors assez mûre pour la propagation d’une si vaste entreprise et lorsque Rautmann eut été forcé, faute des capitaux nécessaires à l’achèvement de son encyclopédie, de la remettre en d’autres mains, il se passa une dizaine d’années avant que l’œuvre fut finie et cela aux dépens de la qualité. L’ouvrage manque de valeur aussi bien au point de vue littéraire qu’au point de vue matériel. Plus tard, la maison de Rautmann a été transformée en une société anonyme fondée en 1884 et qui, sous le nom de Pallas, s’occupait de littérature et de typographie.



Nous devons encore mentionner une figure extrêmement sympathique de la librairie hongroise, Alfred Hoffmann, l’ancien propriétaire de la librairie Eggenberger. Il nous semble le voir encore au milieu de nous, vivant et agissant, il nous semble que sa personnalité d’où se dégageait une attirance invincible en même temps qu’une bonté et une affabilité qui allaient à tous, veille encore sur nous.

En 1768, Jean George Weigandt fonda la librairie Eggen-

berger qu'Alfred Hoffmann reprit en 1863. Ce dernier s'adjointit, en 1865, Jean Molnár comme associé. A la mort de Molnár Alfred Hoffmann devint le seul propriétaire de la librairie. En 1800, Joseph Eggenberger s'associa à la maison de commerce qui prit dès lors le titre de Librairie „Eggenberger“ et existe depuis tantôt 145 ans. Alfred Hoffmann resta le propriétaire de la maison et ne s'occupa plus tard que du commerce des livres en dépôt. Ses éditions sont devenues, il y a quelques années, la propriété de la société anonyme „Athenaeum“.

Alfred Hoffmann s'était spontanément consacré à la carrière artistique, mais lorsqu'il apprit que son oncle Ferdinand Eggenberger était dangereusement malade, il vint en 1859 à Budapest et se mit à la tête de la librairie Eggenberger.

Le „Eggenbergerianum“, comme les contemporains désignaient la librairie, était le lieu de rendez-vous des savants, pédagogues, médecins, jurisconsultes et philologues les plus en vue de la Hongrie. Depuis 1864, la maison a publié environ 150 ouvrages de médecine, un grand nombre de livres de mathématiques, de linguistique et de sciences naturelles, indépendamment de toute une série d'ouvrages d'enseignement. Quant aux belles-lettres la maison ne s'en occupa qu'autant qu'elles avaient l'enseignement pour but.

Les 100 années, ou, en comptant depuis la fondation, les 140 années d'existence de la maison Eggenberger représentent un développement intellectuel, qui jette une lumière éclatante sur les luttes longues et pénibles qu'ont eu à supporter la librairie et la culture hongroises. Alfred Hoffmann a fidèlement respecté la tradition que les Weigandt, les Wigand, les Heckennast et les Emich lui avaient transmise. Son souvenir sera toujours vivant dans nos coeurs comme le modèle du vrai libraire, honnête, noble et généreux.



Nous nous sommes à dessein attardés sur les principales figures que cette époque nous offre, parce que nous sentons que ces hommes ont combattu pour l'idéal et qu'ils sont les

représentants par excellence du temps où ils ont vécu et agi. Et si nous ajoutons à leur activité celle de Heckenast, soit de la société de Franklin et de Gustave Emich, soit de la société anonyme l' „Athenaeum“, nous pouvons nous faire une idée des progrès réalisés pendant les 25 dernières années par la librairie hongroise. C'était le temps où l'éditeur et le dépositaire travaillaient ensemble; l'éditeur trouvait dans le dépositaire un fidèle collaborateur. Ils marchaient ensemble, unissant leurs efforts et se prêtant un mutuel appui, sur le chemin du progrès et de la réussite.





En 1885, MM. Aufrecht et Goldschmidt fondèrent à Budapest la première maison de commerce qui s'occupât de la vente des livres aux payements à terme. La librairie hongroise au début, accueillit cette innovation avec méfiance et la maison ne figura d'abord que comme représentant de la firme Bial et Freund de Breslau. Mais en 1889, Maurice Ráth et plus tard aussi Guillaume Mehner ouvrirent un compte à cette maison et le commerce des livres aux payements à terme commença à se faire aussi en Hongrie. Il s'en suivit une nouvelle organisation qui apporta un changement complet dans la librairie hongroise et dirigea son développement dans une autre voie. Mais si la maison Aufrecht & Goldschmidt a été l'initiatrice du commerce de la vente à terme, le mérite d'avoir rendu populaire ce nouveau système revient en grande partie aux Frères Révai, car cette maison a vraiment commencé, sur une grande échelle, à répandre les productions littéraires hongroises par ce moyen de la vente à terme. En 1893 a lieu la première grande entreprise basée sur ce nouveau système : l'encyclopédie Pallas, dont le premier volume parut la même année, et qui fut terminée en un temps relativement court. L'œuvre se compose de 16 volumes auxquels vinrent s'ajouter 2 volumes supplémentaires. Il en a été placé jusqu'à présent 28,000 exemplaires, ce qui fait environ un demi-million de volumes. Les gravures coloriées hors-texte et les cartes géographiques de l'ouvrage ont été pour la plus grande partie faites à Budapest. La diffusion encore sans exemple chez nous de l'encyclopédie Pallas est due à la maison Aufrecht & Goldschmidt et à celle des Frères Révai. Des 28,000 exemplaires, c'est à peine s'il en tomba 3 à 4000 entre les mains des autres libraires. Cet ouvrage fut suivi de toute une série des plus belles entreprises basées également sur le système des payements à terme, de telle sorte

que, depuis la publication de l'encyclopédie Pallas, on peut espérer avec confiance que la somme provenant des livres vendus à payements échelonnés de 2 à 3 couronnes pourra s'élèver à 100 millions de couronnes.

La vente à terme a donné aux livres un prodigieux essor. La société Franklin, l'Athenaeum, la maison Singer & Wolfner, celle des Frères Révai, la maison du libraire éditeur Grill ont créé de puissantes entreprises qui font époque dans l'histoire du commerce hongrois et qui resteront le fondement de la librairie et de la littérature hongroises, œuvres puissantes et superbes dues pour la plus grande partie à leurs éditeurs.

En première ligne, il faut placer l'édition nationale complète des œuvres de Maurice Jókai en 100 volumes, par les Frères Révai. Cette édition complète est une entreprise littéraire si considérable qu'on en trouve à peine une semblable dans les riches littératures étrangères. Il a été vendu de cette édition complète des œuvres de Jókai environ 9000 exemplaires au prix de 500 couronnes, ce qui représente une recette brute de 1.500.000 couronnes.

Il semble que les éditions soient poussées par une extraordinaire émulation, car les entreprises se succèdent sans trêve ni repos. La Société Franklin édite les „Magyar Remekírók“ (Les classiques hongrois) en 55 volumes: cet ouvrage est suivi des „Magyar Regényírók“ (Les romanciers hongrois) en 60 volumes. Du premier de ces ouvrages environ 7000 exemplaires furent placés, du second 5000. Une des entreprises les plus remarquables de la Société Franklin est le „Corpus juris“, édition millénaire des lois hongroises qui comprend toutes les lois en vigueur et, avec un système de fiches contenu dans chaque volume nouvellement paru, tient le lecteur au courant des nouvelles lois remplaçant les lois abrogées.

Parmi d'autres entreprises non moins considérables, il faut compter aussi l'édition d'une grande histoire de la littérature universelle en 5 volumes, l'histoire de l'art en 4 volumes, et „A Magyar Nép Művészete“ (L'art chez le peuple hongrois) en 5 volumes.

La librairie Robert Lampel-Wodianer publia une édition des classiques „Remekírók Képes Könyvtára“ (Bibliothèque illustrée des classiques) en 50 volumes dans laquelle nous trouvons déjà les classiques étrangers Goethe, Schiller, Heine, Shakespeare et des traductions des classiques grecs et latins, Homère, Virgile, etc. Il a été vendu environ 18,000 exemplaires de cette collection.

Les Frères Révai, indépendamment de la grande édition nationale des oeuvres de Jókai, rassemblèrent les oeuvres de Joseph Eötvös, Koloman Mikszáth, Victor Rákosi, Louis Abonyi, Zoltán Ambrus et Charles Eötvös et éditérent en outre une grande histoire universelle en 12 volumes sous le titre: „Nagy Képes Világörténet“ (Grande histoire universelle illustrée). Il y a deux ans, ils ont commencé la publication du „Révay-féle Nagy Lexikon“ (Grand Dictionnaire de Révai) dont on a placé jusqu'à ce jour 22,000 exemplaires, et le couronnement de leur vaste activité fut l'édition des „Klasszikus Regénytár“ (collection de romans classiques) en 60 volumes de 25 à 30 feuilles d'impression au prix de 4 couronnes le volume. De cet ouvrage qui contient la traduction des meilleurs romans de la littérature universelle, il a été placé environ 6500 exemplaires. La même maison, Frères Révai, a publié le „Magyar Kereskedők Könyve“ (Le livre des commerçants hongrois) dont 5000 exemplaires sont en circulation.

La société éditrice „Athenaeum“, également grande maison d'imprimerie, dont la section éditrice est sous la direction de M. Victor Ranschburg, a aussi enrichi la librairie hongroise de plusieurs chefs-d'œuvre. Elle a édité, entre autres „A Magyar Nemzet Története“ (Histoire de la Hongrie) de Szilágyi, en dix volumes avec de nombreuses planches artistiques. L'œuvre complète en dix volumes coûte 160 couronnes et il en a été vendu à peu près 18,000 exemplaires. L'Athenaeum a édité encore une autre oeuvre importante: „A Műveltség Könyvtára“ (Bibliothèque de la Culture) dont il a paru jusqu'à présent 11 volumes. L'ouvrage complet se composera de 12 volumes in-octavo de 40 à 50 feuilles et comprendra l'exposé et la discussion des connaissances générales, traitées en volumes indépendants. Il en

a été placé jusqu'à présent environ 15,000 exemplaires. L'ouvrage complet coûte 288 couronnes. L'Athenaeum a édité également la grande histoire de la littérature hongroise dont 10,000 exemplaires environ ont été livrés à la circulation.

La maison Singer & Wolfner prend également part à l'irrésistible mouvement qui entraîne les uns et les autres. Elle édite le précieux ouvrage de Béla Tóth „A Magyar Anekdotakincs“ (Le trésor des anecdotes hongroises) en 6 volumes, et le grand ouvrage géographique du docteur François Gáspár en six volumes dont environ 17,000 exemplaires ont été placés dans l'espace de trois ans. La même maison a en outre réuni les ouvrages de Géza Gárdonyi, François Herczeg et Alexandre Bródy. Il y a un an, la maison a commencé la publication de la série de livres „Carrierek“ (Carrières) qui doit se composer de dix volumes, et qui contient la biographie d'hommes illustres. On trouve dans cette série la biographie complète des Rothschild, qui n'a jamais encore été publiée. La maison a obtenu le droit de traduction de cet intéressant ouvrage en allemand, en anglais, etc.

Nous voulons encore, comme preuve de l'activité de la maison Singer & Wolfner, mentionner l'édition commencée en 1912 de „Forradalom és Császárság“ (Révolution et Empire) qui se composera de 8 volumes et contiendra l'histoire de la grande révolution française et de Napoléon.

La maison des Frères Légrády édite un remaniement de la „Vie des bêtes“ de Brehm, en 10 volumes.

Sur le terrain de la littérature juridique la maison d'éditions de Grill, qui s'était procuré les éditions de Politzer, s'est attiré un mérite particulier en se spécialisant, pour ainsi dire, par le moyen des payements à terme, dans la publication et la diffusion des œuvres juridiques.

La Société des Monographies du Pays a choisi également le thème de la Révolution française comme sujet d'une grande entreprise de publication qu'elle a intitulé „A Nagy Francia Forradalom és Napoleon“ (La grande révolution et Napoléon.) L'ouvrage paraît en cinq volumes in-folio et contient à peu près 200 suppléments artistiques; le prix en est de 120 couronnes.

Le tirage en est jusqu'à présent de 500 exemplaires. La même maison publie aussi l'ouvrage en dix volumes du Comte Alexandre Vay: *Description de la vie de la société au siècle dernier*.

Mais ce qui constitue l'oeuvre la plus importante de la Société des Monographies, ce qui est en quelque sorte le couronnement de son activité, est la collection des Comitats particuliers de la Hongrie. De cette collection 22 splendides volumes grand format et richement illustrés ont déjà paru. Les 41 monographies de Comitats qui manquent encore sont sous presse.



Puisque nous parlons du système commercial de payements à terme, nous devons aussi mentionner la „Könyves Kálmán Múkiadó Részvénnytársaság“ (Société par actions d'éditions d'art „Könyves Kálmán“) qui doit également son succès au système des payements à terme. La société a été fondée en 1891 et s'est imposé le but de multiplier et de répandre les créations des peintres hongrois. Le premier tableau qui entra dans le commerce artistique fut „Honfoglalás“ (La prise de possession du pays de Michel Munkácsy) qui orne le foyer de milliers de familles hongroises. Ce premier tableau fut suivi de toute une série d'excellents tableaux historiques. Il fut dès lors possible à une quantité d'écoles et d'institutions du pays de se procurer, en reproductions parfaites, les œuvres les plus remarquables des meilleurs peintres d'histoire. La société éloigne rigoureusement du marché les vieilles et primitives impressions en couleurs ainsi que les produits que l'on vendait comme originaux mais qui étaient dépourvus de toute valeur artistique. Cette mesure, on le comprend, devait avoir une précieuse influence sur le raffinement du goût artistique. Elle a déployé aussi une activité toute particulière pour répandre les reproductions des œuvres d'art dont les sujets étaient tirés de la Bible ou de l'Eglise. Elle a rendu aussi des services importants à la sculpture, en livrant à la circulation de célèbres bas-reliefs et des plaquettes d'art. Le nombre de ses éditions monte, jusqu'à présent, à plus de 700. Dans son programme, la société a admis, outre les reproductions

artistiques, la diffusion des créations originales dues aux artistes hongrois. La société qui, à ses débuts fut des plus modestes, élargit au fur et à mesure son champ d'action, et installa, en 1906 son salon d'exposition où l'on pouvait admirer les tableaux des meilleurs peintres. Le salon d'exposition de la Société offre maintenant un spectacle permanent, digne de curiosité et d'admiration.

Bien que notre intention ait été d'éviter les dates et tout ce qui touche à la statistique, nous avons, à dessein, donné ça et là le nombre des exemplaires placés. Nous voulions prouver par là, d'un côté, la grande puissance de la vente à termes, de l'autre, les besoins sans cesse renaissants de la littérature, du commerce et de l'industrie. Nous voulions démontrer en même temps quelle fut l'habileté des éditeurs hongrois qui, non seulement ont suscité ces entreprises, mais qui y ont apporté aussi le concours de leur plume et ont participé à leur direction. Mais cette énorme production et les nombreuses transactions auxquelles elle a donné lieu ont aussi leur revers ; ce revers est la marche rétrograde des dépôts.

Tous ceux qui ont lu avec attention nos lignes ont, sans aucun doute, trouvé l'explication de la situation où se trouve aujourd'hui le commerce de la librairie hongroise. Se conformant à l'ordre logique des évènements, Guillaume Mehner pose la base du commerce hongrois par le colportage. Mais, au fur et à mesure que la vente à terme gagne du terrain, la vente par livraisons perd de son importance. Il va sans dire que, si quelqu'un peut se rendre acquéreur d'un ouvrage de 100 à 200 couronnes en payant des mensualités de 2 à 3 couronnes et qu'il a la jouissance immédiate du livre complet et relié, il ne s'amusera pas à l'acheter en livraisons à 30 heller. La conséquence naturelle du développement de la vente à terme est le recul des dépôts, et, bien que le nombre des dépositaires augmente d'année en année, nous pouvons affirmer en toute confiance que la société des libraires hongrois accueille chaque année dans son sein 20 à 25 nouveaux membres, et lors même que Kilian, Ferdinand Pfeiffer, Maurice Ráth, la librairie royale Grill, Robert

Lampel, dépositaire, Gustave Katz, Rózsavölgyi & Co., Otto Nagel junior, Eggenberger, Singer & Wolfner, la librairie Toldi, ainsi qu'une quantité de dépositaires de la province travaillent avec la même activité qu'autrefois et avec un succès qui ne faiblit pas, il y a pourtant un découragement sensible qui, comme un voile épais, plane sur la librairie hongroise.

Nous comprenons ce désaccord; nous sentons même que la vente à terme porte directement et indirectement un préjudice considérable aux dépositaires. Directement, parce que la vente à terme enlève au dépositaire une partie de sa clientèle, indirectement, parce que la vente à terme a donné lieu à de grands abus. Un nombre considérable d'acheteurs vendent leurs livres pour se procurer de l'argent, d'où il s'en suit qu'une masse de livres deviennent la propriété des bouquinistes. En raison des immenses avantages de la vente à terme, les résultats de ce déplacement, que les acheteurs effectuent en passant par le dépositaire ou le libraire vendant à terme pour aller s'achever chez le bouquiniste, doivent cesser entièrement. Je rappelle à la mémoire de tous ceux qui savent ce que c'est qu'une maison d'éditions que, par exemple, les deux plus importantes histoires de la Hongrie dont la valeur est encore aujourd'hui incontestée, celle de Michel Horváth et celle de Ladislas Szalay n'ont pas eu de nouvelle édition, et cependant l'oeuvre de Michel Horváth avait été éditée par la Société Franklin. Le „Magyar Lexikon“ de Somogyi, édité par Frédéric Rautmann, a changé plusieurs fois d'éditeur avant d'être fini; quand, après de nombreuses années, il fut enfin achevé, il était déjà tombé en désuétude. Nous n'avons aucune édition de nos classiques présentant quelque unité. Nous ne possédons aucune histoire complète de la littérature et il nous manque encore toute une série de ces œuvres que seul le système de la vente à terme peut nous procurer. La première édition de Shakespeare (20 volumes) a mis peut-être 20 ans avant d'être complète.

Mais supposons même que toutes ces entreprises fussent possibles, s'il n'y avait pas de vente à terme; supposons que, avec une subvention de l'État ou d'une société littéraire, un

grand ouvrage historique, une histoire naturelle, etc. pussent paraître; même alors ce serait d'une importance incalculable pour toute notre culture, car ces entreprises, en suite de la vente à terme, ne seraient pas créées pour le commerce mais pour le public. Il y a une grosse différence — et les plus têtus des adversaires de la vente à terme ne sauraient le nier — si l'on met 1000 exemplaires d'un ouvrage en circulation ou si l'on en met 10,000 ou 20,000.

Et seul le système de la vente à terme a pu arriver à répandre cette quantité de livres dans le public; ni la force, ni l'organisation, ni les capitaux des dépositaires n'auraient pu arriver à ce résultat. L'acheteur commande d'abord un ouvrage, le désir d'en prendre soin le conduit à l'acquisition d'une bibliothèque; mais alors il n'a pas assez de livres! De cette façon la vente à terme a, presque sans s'en douter, développé dans le public le goût des livres. Il est vrai que le dépositaire actuel n'a pas encore recueilli les fruits de ce fait, mais avec le bouquiniste et la vente à terme la librairie hongroise se développera pleine d'une vigueur nouvelle. La logique des faits que nous avons observés jusqu'à présent dans la vie de la librairie hongroise, nous donne pour l'avenir les meilleures espérances.

Nous pouvons déduire de l'extension de la vente à terme qu'elle prit déjà naissance lorsque Heckenast devint la Société Franklin et Gustave Emich la Société par actions Athenaeum. La vente à terme exige en Hongrie un rabais considérable et un crédit de 18—24 mois. L'éditeur particulier, avec ses capitaux, ne pourrait pas le supporter et il serait réduit ou bien à constituer une société par actions ou bien à entrer dans une société déjà existante. C'est ainsi que fut fondée, en 1895 la société anonyme des Frères Révai. Les éditions Ráth passèrent, en partie à la société Franklin, en partie à Mehner, etc. En 1904, le dépositaire Lampel se transforma en société anonyme sous le nom de Robert Lampel, tandis que les éditions Lampel devinrent la propriété de la Société Franklin.

„La Bibliothèque de la Culture intellectuelle“ (Műveltség Könyvtára) est la plus intéressante et, en même temps, une des

plus grandes entreprises de la librairie hongroise, et dont la société anonyme Athenaeum a le droit d'être vraiment fière. Elle a exigé une incubation de longues années et une lutte âpre et pleine de risques. Il a fallu tout d'abord mettre dans cette entreprise d'énormes capitaux et y consacrer huit années d'incessants et infatigables labeurs. Ces efforts ont été enfin couronnés de succès et ont abouti à l'achèvement d'une oeuvre contenant 600 feuilles et 5000 illustrations environ.

J'ai intentionnellement évité, dans mon étude, de faire des personnalités, mais l'estime toute particulière dans laquelle je tiens le directeur de l'Athenaeum, M. Victor Ranschburg, président de notre Congrès, m'oblige à attirer quelques instants l'attention sur lui. Avec l'enthousiasme d'un éditeur dans toute la force du terme, avec les aptitudes qu'exigent sa vocation, sa prévoyance et sa passion du livre, il a su mener à bien les travaux de cette oeuvre importante.

Le pendant de cette entreprise, mais en dimensions plus modestes, est la Bibliothèque Sociologique qui, entre autres ouvrages, contient une traduction des œuvres de Menger, Kropotkin, Le Dantec, Guyau, Westermarck etc. en volumes séparés et sous une forme élégante.

Les éditions de Guillaume Mehner passèrent aussi à la Société Franklin, pendant que les éditions de Charles Stampfel, Guillaume Lauffer, Dobrowski & Franke étaient reprises par les Frères Révai et plus tard en 1905 par l'Athenaeum. Cela s'est produit pendant 20 ans et se produit encore aujourd'hui. Seulement ces dernières années il arriva que les éditions de Ferdinand Pfeiffer, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs œuvres de Jókai, furent achetées par les Frères Révai. Il n'y a plus aujourd'hui que deux grandes maisons d'éditions qui ne soient pas constituées en sociétés par actions : Singer & Wolfner, fondée en 1885, et Charles Grill. En dehors de ces deux maisons, le commerce des éditeurs est dominé par trois sociétés anonymes : la Société Franklin, la société par actions Athenaeum et les Frères Révai. Il y a en outre, naturellement, des associations et des Instituts scientifiques et intellectuels qui s'occupent d'édition depuis de

nombreuses années; les plus importants sont: L'Académie hongroise des sciences, la société de St. Etienne (Société anonyme à tendances catholiques), l'imprimerie de l'Université qui s'occupe spécialement des livres classiques, la société hongroise des sciences naturelles, la société littéraire israélite, la société de médecine, la société littéraire, etc.

La „Patria“, maison d'éditions et d'imprimerie, société par actions, est d'une importance considérable; elle a déployé une grande activité dans la publication d'ouvrages traitant de l'économie rurale.

Enfin nous devons mentionner aussi la maison des Frères Légrády, „Pesti Hirlap“ et la maison de Victor Hornyánszky connues surtout par la publication de journaux et des entreprises d'imprimerie, mais qui se sont aussi occupées d'édition avec autant d'activité que de succès.

On comprend sans qu'il soit besoin d'y insister, que l'activité de l'éditeur ne s'épuisera pas dans les productions pour la vente à terme. Non, l'existence de l'éditeur a d'autres champs d'action, et même si le nombre des éditeurs diminue d'année en année, le peu qui restent veillent sans cesse afin que leurs productions marchent sur le même pied que la culture et le besoin des livres.

Quant aux belles-lettres, il paraît chaque année quelques centaines de romans, nouvelles, poèmes et pièces de théâtre, publiés surtout par les Sociétés Franklin, Athenaeum, par les Frères Révai et la maison Singer & Wolfner. Sur ce terrain, de grands services ont été rendus par la société littéraire Nyugat, fondée il y a quelques années par de jeunes écrivains de la génération actuelle. En 1908, elle a fondé la revue bi-mensuelle „Nyugat“ (Occident), sans pour cela nuire à la publication d'éditions artistiques représentant toute une collection d'ouvrages littéraires. Le Nyugat, société par actions, se rallie à la nouvelle direction prise par la littérature contemporaine, mettant tous ses efforts à frayer aux modernes la voie du succès, et cherchant à découvrir des talents encore inconnus. Cette maison d'éditions a droit à toute notre reconnaissance pour avoir éveillé dans le public le goût de la littérature moderne hongroise.

Nous devons aussi consacrer quelques lignes aux livres hongrois à bon marché. Une intéressante émulation s'est emparée des éditeurs, ces derniers temps, pour faire paraître des séries de livres à bon marché. La frontière naturelle des débouchés fait de la question des livres à bon marché un des problèmes les plus ardus.

Les livres allemands, français et italiens sont répandus dans le monde entier, tandis que l'activité de l'éditeur hongrois ne peut se donner carrière que dans son propre pays et même dans des cercles très restreints.

Pour faire paraître un livre à bon marché il faut en imprimer un grand nombre d'exemplaires, mais pour cela il faut au moins avoir en perspective l'espérance de sérieux débouchés. Malgré cela, les éditeurs hongrois suivent l'impulsion donnée par les éditeurs étrangers. La série des collections à bon marché des années dernières comme : „Olcsó Könyvtár“ (librairie à bon marché) à 20 hellers le numéro, „Egyetemes Regénytár“ (Bibliothèque universelle du roman), „Olvasótár“ (Bibliothèque du roman, Athenaeum) à une couronne par volume relié, se sont augmentées dernièrement des coquettes collections comme : „Athenaeum Könyvtár“ (Bibliothèque de l'Athenaeum) reliés à 1.50 couronne par volume, „Világ-Könyvtár“ (Bibliothèque universelle) relié, à 1.90 couronne par volume, „Modern Könyvtár“ (Bibliothèque moderne) à 20 hellers le numéro et „Olcsó Jókai“ édition à bon marché des œuvres de Jókai à 20 hellers le numéro. Les collections que nous venons de mentionner contiennent outre les œuvres les plus célèbres des meilleurs écrivains français, anglais, allemands, italiens, etc., les productions les plus importantes des belles-lettres hongroises et de la littérature scientifique. Les traductions sont faites par des écrivains habiles et consciencieux, et elles sont présentées au public avec une élégance au moins égale à celle de l'étranger.

Pendant les 10 ou 15 dernières années, la littérature de la jeunesse a pris un important développement. Tandis qu'elle ne se composait guère autrefois que des traductions des œuvres de Christophe Schmidt, François Hoffmann et Jules Verne et

des différentes éditions de Robinson Crusoé ou de Munchhausen, nous comptons aujourd'hui, dans ce genre, des centaines de livres d'une excellente littérature originale. Cette littérature s'est enrichie par le concours de nos plus célèbres auteurs. Il n'y a guère d'écrivains hongrois qui n'aient fait paraître des publications destinées à la jeunesse. La maison Singer & Wolfner, fondée en 1885, mérite à ce sujet les plus grands éloges. Elle a été pendant 20 ans intimement liée avec le poète Louis Pósa, a fondé la revue hebdomadaire pour la jeunesse „Az én Ujságom“ (Mon Journal), et s'est attaché les écrivains les plus en vue du pays. Ce fut là vraiment la fondation de la littérature de l'enfance et de la jeunesse en Hongrie. Comme je suis, depuis sa fondation, le collaborateur de cette maison d'éditions, il est délicat pour moi d'en parler plus longuement, mais il y a des faits, néanmoins, que je ne saurais taire, qui sont d'un intérêt au moins objectif, pour n'en pas dire plus. Il faut brièvement mais sérieusement constater que cette maison, qui a par son activité si puissamment contribué à la popularisation des belles-lettres, a été en même temps la cheville ouvrière de la création et du développement de la littérature hongroise pour la jeunesse. Ajoutons à tout cela le grand nombre des livres d'enseignement qui tiennent une place prédominante tant au point de vue du fonds qu'au point de vue de la forme.

Une histoire de la librairie hongroise ne peut passer sous silence Emanuel Kogutowitz et l'Institut géographique qui, par lui, a vu le jour. Ce géographe de profession qui nous est venu de l'étranger a, par la fondation d'un Institut géographique rendu possible l'élimination des moyens d'enseignement d'une provenance étrangère. Après des efforts incessants il réussit à obtenir du ministre de l'instruction publique, Comte Albin Csáky, un capital d'un demi million de couronnes. C'est dans ces circonstances qu'en 1890, l'Institut géographique hongrois entra en activité. C'est ainsi qu'Emanuel Kogutowitz réussit, par ses éditions, à éliminer dans la mesure du possible, les cartes de géographie ou autres objets d'enseignement d'une provenance étrangère.

Nous voici arrivés au terme de notre modeste travail. Nous

n'avons pas eu pour objet, dans ces lignes, de donner l'histoire complète de la librairie hongroise, nous n'avons fait que passer rapidement en revue les évènements et appuyer plus spécialement sur l'explication que ces évènements nous apportent relativement à l'état de la librairie hongroise. L'énorme quantité de livres qui encombrent depuis 20 ans les bibliothèques du public hongrois a mis un frein au recul de la vente à terme qui se trouve rentrée dans les limites d'où elle n'aurait pas dû sortir. De même que la vente à terme a porté pour ainsi dire le coup mortel au commerce par voie de colportage et a créé des difficultés aux dépositaires, de même la situation des dépositaires prendra un nouvel essor dès que l'afflux des livres, créé par la vente à terme, aura cessé. C'est une marche naturelle dont rien ne peut arrêter les progrès et cette chaîne logique des évènements pourra nous servir de boussole pour l'avenir. C'est ce que le passé nous a appris. Et si nous avons foi et confiance — comme nous le devons — l'éditeur, le dépositaire et le livre hongrois prendront, dès à présent, la place qu'ils méritent.

Et les temps reviendront où l'éditeur avancera parallèlement avec le dépositaire, où naîtront de modestes maisons d'éditions — comme du reste cela a déjà commencé — où le principal propagateur de la production sera le dépositaire, où il ne sera plus nécessaire de répandre les livres par des moyens artificiels; ils passeront au public par l'intermédiaire du dépositaire selon les besoins qui se feront sentir.

Et le besoin des livres augmente de jour en jour. Le nombre sans cesse croissant de nos élèves, la marche progressive de nos institutions littéraires et scientifiques, l'augmentation de nos bibliothèques scolaires et populaires — pendant ces dernières années l'État a, dans ce but, consacré plusieurs millions — sont les avant-coureurs d'un meilleur avenir, au devant duquel le libraire dépositaire hongrois, en première ligne, s'avancera avec confiance.

Anatole France écrit dans un de ses ouvrages: „La bibliographie est une des lectures les plus intéressantes et les plus instructives“. Maintenant que me voilà arrivé à la fin de ces

quelques pages, je sens toute l'exactitude de cet aphorisme, car j'ai puisé les dates et la plus grande partie de mes impressions dans la bibliographie hongroise.

La bibliographie hongroise nous montre aussi que la littérature hongroise marche de pair avec les efforts du noyau intellectuel de notre patrie et j'en conclus aussi que la bibliographie hongroise et la littérature hongroise, participent activement au mouvement littéraire et scientifique des temps présents.

Et si, suivant l'impulsion naturelle, notre nation, isolée dans sa langue et ses origines, répand en expressions enthousiastes l'amour de sa patrie et ses plus nobles aspirations, on peut facilement en conclure qu'elle possède aussi les aptitudes d'une culture élevée et de la plus vaste étendue. Seule la haine n'a jamais servi de thème aux productions littéraires hongroises. Les écrits qui, d'année en année, enrichissent notre littérature, ne contiennent peut-être pas un mot de haine ou d'intolérance contre nos voisins ou nos frères étrangers. Les œuvres d'Alexandre Petőfi, du Baron Joseph Eötvös, de Maurice Jókai, d'Émeric Madách, dans le passé, aussi bien que celles des écrivains modernes hongrois qui ont trouvé dans les riches littératures étrangères tant de sources de succès, sont la preuve éclatante de la magnanimité et de la largeur d'esprit de la Hongrie moderne.

Et la librairie hongroise a toujours apporté dans ces luttes littéraires l'appui de sa protection dans le but de faciliter le succès aux écrivains hongrois.

Le passé de la librairie hongroise m'a appris autre chose encore que je ne puis taire en faisant, à cette occasion, l'historique de la librairie hongroise, c'est l'accord amical, je dirai même fraternel qui existe entre les libraires de toutes les langues de la monarchie. Et je ne veux pas taire non plus que, dans notre passé, un grand nombre de libraires étrangers se sont implantés chez nous et ont joint leur activité à la nôtre. Les Leyrer, les Wigand, les Hartleben, les Geibel, les Lampel dans des temps déjà reculés, les Guillaume Mehner, les Frédéric Rautmann, les Paul Franke, les Guillaume Jurányi à une époque plus récente, sont venus à nous, non pas seulement en passant,

mais sont restés dans notre patrie et ont appris à nous aimer. Et s'ils ne parlent pas la langue hongroise avec une grande pureté, ils sont cependant avec nous de coeur et nous ont donné le meilleur de leurs pensées, comme aussi, lors de nos luttes pour la liberté, une quantité d'étrangers sont venus faire cause commune avec nous et ont saisi l'épée pour défendre nos droits. Et tout cela prouve que les accusations portées, urbi et orbi, contre nous par nos ennemis qui prétendent que nous sommes intolérants et que nous accueillons les étrangers en ennemis, ne sont que des insinuations sans fondement. Ce qui est infinitéimement plus conforme à la vérité, c'est que nous accueillons avec amour ceux qui viennent à nous avec amour, et que nous considérons de tout notre coeur comme frères tous ceux qui comprennent et partagent nos aspirations naturelles. Notre littérature, notre librairie en donnent la preuve éclatante.



L'IMPRIMERIE
ROYALE ET DE COUR
VICTOR HONYÁNSZKY
BUDAPEST

